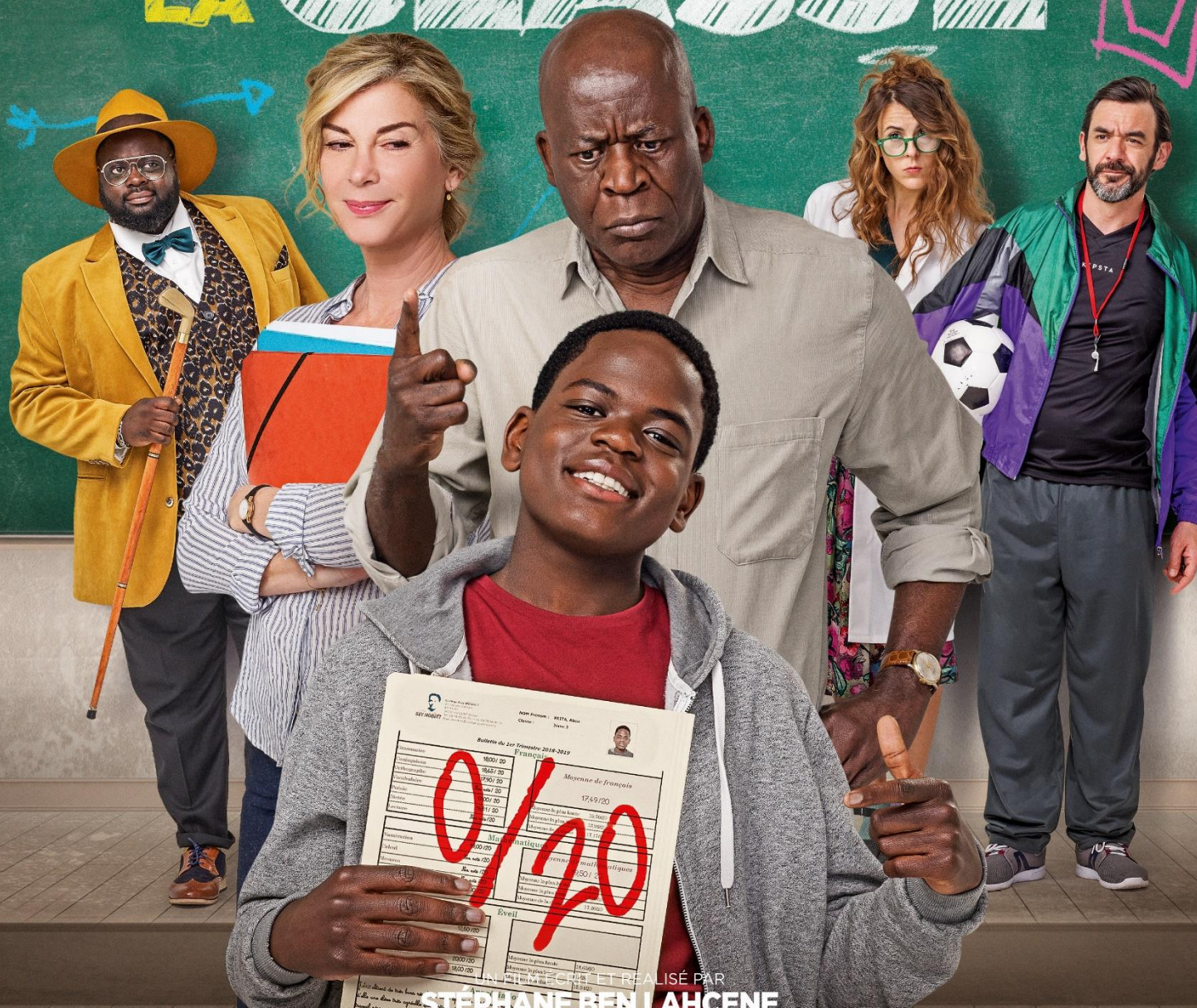


UGC PRÉSENTE

LE ROI DU FAUX BULLETIN !

PREMIER DE LA CLASSE



SCÉNARIO ET RÉALISÉ PAR
STÉPHANE BEN LAHCENE

MUTAMBA KALONJI PASCAL NZONZI MICHÈLE LAROCHE FATSIA BOUYAHMED ISSA DOUMBIA NICOLE FERRONI NADIA ROZ THOMAS VDB

PRODUIT PAR MIKAËL ABECCASSIS POUR UGC. MUSIQUE ORIGINALE BEN VIOLET. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE FRÉDÉRIC NOIRHOMME. PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR DAVID DALDARI. DÉCORIS TOM DARMSTAEDTER. MONTAGE VINCENT ZUFFRANIERI & SAMUEL DANESI.
SON GREGORY LANNOUY. COSTUMES FRÉDÉRIQUE LEROY. DIRECTEUR DE PRODUCTION LAURENT HANON. UNE COPRODUCTION FRANCE-BELGIQUE LES FILMS DU 24 UMEDIA. EN COPRODUCTION AVEC M6 FILMS. AVEC LA PARTICIPATION DE OCS M6 W9.

EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE-13 AVEC LA PARTICIPATION DE WALLIMAGE (LA WALLONIE). TOUS DROITS EXPLOITATION UGC

© 2018 - LES FILMS DU 24 - M6 FILMS - UMEDIA



UGC présente

PREMIER DE LA CLASSE

Un film écrit et réalisé par
STÉPHANE BEN LAHCENE

Durée : 1h22

SORTIE LE 10 JUILLET 2019

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 45 30

PRESSE

AS COMMUNICATION
Audrey Le Pennec & Leslie Ricci
Tél : 01 47 23 00 02
audreylepennec@ascommunication.fr
lesliericci@ascommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Abou, 14 ans, fait la fierté de son père. Contrairement à ses 3 frères, il est « 1^{er} de sa classe ». Enfin, c'est ce qu'il fait croire.

En vérité, Abou est surtout le roi du mensonge et du bulletin truqué!

Quand arrive la première réunion parents-profs, il va monter le plus gros mytho de sa vie : recruter des faux profs parmi ses connaissances du quartier pour faire face à son vrai père, pendant que ses vrais profs rencontreront son faux père.

Ça devrait être facile... en théorie !

LISTE ARTISTIQUE

Abou Keita	Mutamba KALONJI
Konan Keita	Pascal NZONZI
Mme Martin	Michèle LAROQUE
Karl	Fatsah BOUYAHMED
Albert de Paris	Issa DOUMBIA
Mme Katia	Nicole FERRONI
Valou	Nadia ROZ
Tonio	Thomas VDB

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Stéphane BEN LAHCENE
Scénario, adaptation et dialogues	Stéphane BEN LAHCENE
Producteur	Mikaël ABECASSIS pour UGC
Sociétés de production	LES FILMS DU 24 M6 FILMS UMEDIA
Directeur de production	Laurent HANON
Productrice exécutive	Benjamin HESS
Directeur de la photographie	Frédéric NOIRHOMME
Premier assistant réalisateur	David BALDARI
Ingénieur du son	Grégory LANNON
Chef monteur	Vincent ZUFFRANIERI & Samuel DANESI
Chef décorateur	Tom DARMSTAEDTER
Chef costumier	Frédérique LEROY

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE BEN LAHCENE (réalisateur)

« Premier de la classe » est votre premier film en tant que réalisateur : quel est votre parcours et comment en êtes-vous venu à la réalisation ?

J'ai fait des études de sciences politiques dans lesquelles je me suis vite ennuyé et qui m'ont directement amené à écrire pour des programmes comme « Le vrai journal » sur Canal + ou « Caméra café » sur M6 et « Samantha » sur France 2. Je suis ensuite passé à des formats plus longs, toujours en télé, et enfin à l'écriture de scénarios pour le cinéma. J'ai travaillé entre autre avec Olivier Baroux sur « L'italien » avec l'idée qu'un point de vue sociétal pouvait aussi déboucher sur une comédie, comme dans « Premier de la classe »... Avec mon producteur Mikaël Abecassis, nous avons décidé de travailler sur l'idée d'un gamin insouciant, qui trafique ses bulletins et qui triche à l'école, mais qui finit par être dépassé par ses propres mensonges et rattrapé par la réalité.

Vous aviez envie depuis longtemps de mettre en scène ?

Ah oui, ça me travaillait depuis plusieurs années. J'ai travaillé sur d'autres projets qui n'ont pas pu se concrétiser pour l'instant, mais pour celui-ci, je dois dire que nous avons plutôt connu une bonne fortune, et ce dès l'écriture du scénario. Avec Mikaël, nous nous sommes mis d'accord sur un double objectif : notre pitch de départ est marrant, avec ce gamin qui monte un mythe, mais nous voulions que l'ensemble reste crédible et ait une portée sociale...

L'idée est que tout mensonge finit par avoir des conséquences et qu'à l'âge charnière du personnage d'Abou, ce qu'on dit et fait n'est plus gratuit. J'avais aussi envie d'aborder le thème des relations avec les parents qui ne sont pas toujours simples au moment de l'adolescence.

Dans le film, le père d'Abou ne nous semble pas bienveillant avec son fils et pourtant il l'est, avec ses armes et malgré son décalage culturel. Pourtant sa manière de voir le monde n'est pas toujours compréhensible pour un gamin de 13-14 ans... Peut-il en être autrement ?

Cela donne d'ailleurs au film un ton très intéressant : c'est une comédie mais avec un vrai fond social parfois plus grave. Vous aviez des références en tête ?

C'est marrant car c'est exactement ce qu'on nous a demandé lorsqu'il a fallu monter le film financièrement ! Or notre réponse avec mon producteur était de dire que le film se voulait à la croisée de plusieurs styles pas si fréquemment combinés dans le cinéma français... Nous revendiquons avoir voulu faire un film très grand public (sans l'être à 100%), une comédie sociale (ce que le film n'est pas non plus tout à fait) mêlée de romance et de moments plus émouvants...

Si l'on détaille les thématiques de « Premier de la classe », on pourrait commencer par celui du regard et de l'attente que peuvent avoir les parents sur leurs enfants et la manière dont ceux-ci parviennent ou pas à y répondre...

Quand tu as 14 ans, tu te fous complètement de ce que peuvent dire tes parents ! Tu as tout à fait conscience que ce qu'ils disent est pertinent mais tu vas quand même t'employer à ne pas les écouter voire à faire exactement l'inverse... Comme eux l'ont fait au même âge d'ailleurs ! Moi qui suis père d'ados, je sais que je suis totalement inaudible par mes enfants sur certains trucs... Ça me semblait intéressant de creuser cette idée de faux semblants entre deux générations. Aucune n'est totalement dupe (ni coupable), mais aucune n'est également à l'aise pour communiquer avec l'autre... Je voulais aussi que le film soit universel : l'action a lieu au cœur de la communauté malienne mais ça aurait tout aussi bien pu être des Maghrébins ou des Bretons !

Pourquoi ce choix précis ?

Je viens moi-même d'une famille d'immigrés, même si je suis de la troisième génération. Et j'ai vécu ma jeunesse dans une cité qui ressemble à celle des Keita. Je connais donc l'importance de l'idée de s'en sortir... Le père d'Abou martèle ça avec une vraie profondeur parce qu'il sait concrètement ce que ça signifie. Au milieu du film, il a ces mots : « Moi, j'ai quitté la misère avec mes pieds. Toi, tu vas la quitter avec ta tête. Tu es ma fierté » et ça a une grande valeur à ses yeux... Quant à la fracture enfants-parents, nous l'abordons par exemple avec la scène de ce boubou porté par le père d'Abou pour la réunion avec les profs. Pour son fils, sortir accompagné de son père qui porte cette tenue traditionnelle à l'effigie des présidents français de la République, c'est la honte assurée. Mais Konan (dit « le barbare » pour ses fils) n'est pas né sur le même continent ni à la même époque...

Autre sujet abordé : cette période compliquée de l'adolescence, du rapport à soi, aux autres et à l'éveil des sentiments...

A cet âge-là, pour un garçon, ce qui compte ce sont les parents, l'école, les potes et les nanas. Il me semblait important que ces quatre paramètres soient au cœur de l'histoire. C'est aussi pour ça que j'ai voulu que l'acteur qui joue Abou soit réellement un ado de 14 ans et non pas, comme dans beaucoup de films, un mec de 18 ans qui ressemble à un ado... Croyez-moi, c'est beaucoup plus difficile à caster et à diriger, mais c'est primordial...

D'ailleurs, j'ai voulu inverser les codes habituels entre les filles et les garçons. Tanja est une gamine plus déterminée que celles que l'on montre habituellement et a contrario, Abou, est un gamin un peu pataud. Ça m'amusait que ce ne soit pas le « héros » qui parte à la recherche de la princesse ! C'est ma pierre à l'évolution des mœurs !

Le film propose également un regard très lucide sur le monde de l'éducation. Vous ne tombez jamais dans la caricature et vous montrez au contraire des enseignants certes engagés mais victimes de l'état de leurs établissements et du système scolaire...

Là aussi j'ai essayé de montrer la réalité... Aujourd'hui, comme dans le film, un prof peut voir débarquer dans sa classe un type du rectorat qui lui explique combien il est essentiel de programmer une heure de latin en demi-groupe alors que le bahut n'a plus de prof de maths. Il suffit hélas de regarder autour de soi pour voir que la situation n'a pas changé.

L'inspecteur du film propose lui, de passer à l'enseignement 3.0 grâce à l'informatique dans un collège totalement décrépî et il donne aux profs pour objectif intenable d'y parvenir d'ici la fin de l'année scolaire. Tout ça entre les fuites d'eau et les sous-effectifs ! Je précise d'ailleurs que les deux établissements dans lesquels nous avons tourné étaient dans l'état que vous verrez à l'image : ce n'est pas un travail de décoration !

Vous parlez de décoration : l'aspect visuel du film est très soigné, ce qui n'est pas toujours le cas dans les comédies françaises...

Pour moi c'est l'attention portée à tous les niveaux, du script au tournage, en passant par la musique et la post-production qui fait la valeur d'un film. J'ai été extrêmement vigilant sur tous les sujets : le choix et la direction d'acteur mais aussi les costumes avec Frédérique Leroy, les décors grâce aux frères Darmstaedter ou la lumière avec Frédéric Noirhomme pour que nous soyons dans une comédie du réel. Quand vous me dites que c'est beau, je réponds tant mieux, d'autant qu'il fallait aussi que ce soit vrai et parfois moche ! Un vrai beau moche en quelque sorte.

Quant aux lieux où habitent les personnages ou leurs vêtements, j'ai aussi fait très attention à ce que tout soit cohérent sociologiquement. Abou ne peut pas être habillé comme son pote syrien qui vient d'arriver en France ou comme son pote Esteban, un peu plus aisé. La maison de Mme Martin, en banlieue pavillonnaire, ne peut pas non plus ressembler à l'appartement d'Abou même si elle est juste à côté de sa cité. Les différences sont mineures à l'image mais elles sont fondamentales. Il y a plein de films où ces considérations sont un peu délaissées : on veut que ce soit juste joli à l'écran...

Parlons de vos comédiens en commençant par celui qui joue le rôle d'Abou : Mutamba Kalonji...

Une découverte géniale ! Il n'avait quasiment jamais joué et c'est au casting que je l'ai découvert, sachant que nous avons vu tous les gamins d'origine africaine disponibles entre 14 et 16 ans... Mutamba s'est immédiatement démarqué : c'était le meilleur ! En plus, il est beau comme un dieu, juste, sympa...

Comment dirige-t-on un jeune comédien débutant sur qui repose une grande partie du film ?

En fait, vous essayez tout ce qui est possible, vous tâtonnez : lui donner une intention pour qu'il la reproduise, l'isoler quelques fois pour qu'il se concentre, le laisser libre à d'autres moments pour voir ce que ça donne, l'entourer un maximum... Nous avons beaucoup répété, travaillé deux mois avant le tournage en lui expliquant le rôle mais aussi en cherchant à comprendre qui il était, comment mon histoire résonnait sur lui. Je voulais comprendre par exemple quel était son propre rapport à l'école, à ses parents... Ensuite sur le plateau, il faut être très vigilant sur le texte ou la concentration mais Mutamba a été très pro et discipliné... J'ajoute que dans la vraie vie, il avait un point commun avec Abou : au moment du tournage, il n'avait pas de très bons résultats à l'école et il a même fallu convaincre son principal de collège, qui devait lui donner une autorisation pour manquer deux mois de cours ! Nous avons donc mis en place un planning de tournage très serré dans lequel il pouvait aussi travailler ses cours et ça a payé puisqu'il est passé dans la classe supérieure !

Pour le personnage de Mme Martin, la prof, vous avez choisi Michèle Laroque...

Je connais Michèle depuis longtemps et elle s'est imposée comme une évidence pour le personnage. C'est une actrice populaire mais surtout une excellente comédienne. Elle est formidable ! Elle endosse le rôle de Mme Martin avec brio, de sa dureté du début à la rédemption de la fin... Je savais que Michèle était très exigeante sur les textes, rigoureuse sur la rythmique des mots. C'est une auteure elle-même... Là, je dois dire qu'elle n'a fait quasiment aucune modification sur ce que j'avais écrit. Je lui ai envoyé le scénario à midi et à 14h elle avait déjà dit oui ! Michèle est une actrice vedette et je me disais qu'elle n'accepterait peut-être pas un rôle qui n'est pas le principal mais elle a été partante immédiatement... Elle aimait son rôle mais au-delà, elle adorait l'histoire.

Et puis c'est Pascal Nzonzi qui joue Konan, le père d'Abou...

Là aussi, le rôle était écrit pour lui dès le début. Je me souviens que son nom était noté dans la toute première version du synopsis ! Je trouvais que Pascal avait à la fois quelque chose de généreux, d'impressionnant et de bourru : la figure tutélaire du père africain. Je lui ai dit que je voulais du réel et pas une farce. Lui m'a confié que ce personnage lui rappelait exactement l'attitude et les mots de son propre père sur l'école, les valeurs, la transmission... Pascal est un formidable comédien et il apporte beaucoup à son rôle et au film. Sa prestation rend son personnage universel. En quelque sorte, il est notre père à tous.

Un mot aussi des autres personnages, incarnés notamment par Issa Doumbia, Nicole Ferroni, Thomas VDB et l'équipe haute en couleur des profs du collège...

Pour beaucoup, il s'agissait de potes avec qui j'avais déjà travaillé et là aussi j'ai écrit les rôles en pensant à eux. Nicole Ferroni a été prof de SVT, elle était donc parfaite pour jouer la déjantée Mme Katia... Thomas est le mec le plus intelligent que je connaisse, il était donc parfait pour être Tonio, le faux prof de sport bas de plafond ! Avec Fatsah Bouyamed nous avons déjà failli faire un film ensemble, c'était l'occasion de nous rattraper. Même chose pour Issa Doumbia qui apporte beaucoup de fantaisie à son personnage de roi de la sape... Enfin, Nadia Roz est une comédienne formidable.

ENTRETIEN AVEC PASCAL NZONZI (Konan Keita)

De quelle manière avez-vous été amené à rencontrer puis travailler avec Stéphane Ben Lahcene sur son 1^{er} long-métrage ?

Pour un acteur, c'est toujours gratifiant quand on vous contacte et que l'on vous dit « J'ai envie de travailler avec vous » ! Ensuite, j'ai besoin de lire ce qu'on me propose et pour moi tout passe d'abord par le texte. C'est après que je décide ou pas de m'engager dans un projet... Là, j'ai lu le script de Stéphane et je l'ai trouvé très bien écrit et l'aventure a commencé comme ça...

Justement, quels sont les éléments qui vous touchent ou vous amusent à la base dans l'histoire de « Premier de la classe » ?

Quand j'ai découvert le script de ce film, je me suis en partie reconnu dans le personnage de Konan, le père malien d'Abou. Alors attention, il ne s'agissait pas de faire une sorte de copie parce que la situation de cet homme n'est pas du tout la mienne mais je pense que ce papa-là est assez universel. Bien des pères vont se retrouver en cet homme qui ne pense qu'à la réussite de ses enfants. Regardez dans le sport : l'exigence parfois très rude des pères de Nadal ou des sœurs Williams, qui ont envoyé leurs enfants dans des écoles spécialisées pour qu'ils et elles deviennent des champions. Konan lui est avant tout un bon père de famille, venu de son continent africain travailler en France. Comme beaucoup d'autres avant lui, il a d'abord vécu dans le dénuement total avant de connaître une vie meilleure. Logiquement, il se bat pour que ses fils aient un destin plus paisible et heureux. Qui pourrait le lui reprocher ?

Konan peut avoir de prime abord une vraie dureté avec sa famille mais on sent au fur et à mesure que cela cache une grande tendresse, même s'il a du mal à l'exprimer...

Oui car pour lui, la réussite passe avant tout par le travail, c'est un mot qu'il martèle constamment. Vous savez, sur le continent africain, les moyens ne sont pas les mêmes et Konan a pensé à juste titre qu'en fondant une famille en France (ses enfants sont d'ailleurs français), il leur offrirait une vraie chance. Ils vont à l'école de la République, sans être riches ils ne manquent de rien donc pour lui, en échange, ils doivent travailler d'arrache-pied pour réaliser le rêve qu'il a fait pour eux... Alors en effet, il a du mal à montrer sa tendresse mais elle est là et s'exprime dès qu'il constate que ses enfants suivent ses préceptes. Parfois, les réactions de Konan sont excessives mais cela, c'est la comédie du scénario de Stéphane qui le crée, notamment quand il est persuadé qu'Abou deviendra président de la République !

Est-ce que cette relation père-fils fait écho à quelque chose que vous avez vécu ?

Je retrouve en effet mon père dans le personnage de Konan, un homme que j'ai toujours mis au-dessus de tout dans l'éducation que j'ai reçue... Je parlais très peu avec lui et je recevais son message à travers ses yeux. Quand mon papa me disait une phrase, il n'avait généralement pas besoin d'en ajouter une autre : je le regardais et j'avais compris... Ensuite, c'était à moi de décider d'obéir ou pas mais ça c'est autre chose ! Quant à la notion de réussite, j'ai le souvenir d'avoir été formaté pour devenir le chef de famille : dès l'âge de 10 ans, je pouvais représenter mon père à une réunion. Dans beaucoup de pays d'Afrique, les enfants n'attendent pas 20 ans pour être responsables. Il faut être prêt très tôt et ça passe par une valeur essentielle : le travail, dans le respect des adultes... Là où je suis né, on ne regardait jamais les parents dans les yeux. On baissait la tête en leur parlant... Et aujourd'hui encore, à l'âge que j'ai, quand j'ai en face de moi une personne plus âgée, inévitablement par respect, j'ai tendance à ne pas la regarder dans les yeux...

Puisque nous parlons des rapports enfant-adulte, évoquons votre relation sur le tournage avec Matumba, le jeune comédien débutant qui incarne votre fils dans le film...

Matumba n'avait pas la tâche facile : c'est lui qui joue le rôle principal et en effet, il débutait presque avec ce film. Or, la comédie c'est un métier qui s'apprend et il lui a manqué du temps pour acquérir toute la technique nécessaire. Cela dit, c'est un formidable garçon qui a donné le meilleur de lui-même sur ce film, grâce aussi à Stéphane qui l'a accompagné, dirigé, soutenu. Nous nous sommes beaucoup parlé avec Matumba sur le plateau et en dehors pour qu'il soit le plus à l'aise possible. Quand je le sentais un peu plus hésitant durant les scènes, je lui tendais des perches pour l'aider à se lâcher, à se libérer et je trouve qu'il s'en est très bien sorti... J'espère que ce film sera pour lui un tremplin : comme Abou dans l'histoire, je crois qu'il a compris que la réussite (dans le cinéma comme ailleurs) passait par beaucoup de travail...

L'essentiel de vos scènes se déroulent en famille mais vous en partagez également avec le reste des comédiens notamment Michèle Laroque. Quel souvenir en gardez-vous ?

Avec Michèle, nous nous sommes croisés à l'écran, dans cette séquence du conseil de classe que j'aime beaucoup. Tous ces comédiens sont formidables et ça a été un régal à tourner. C'est là d'ailleurs que le film devient très intéressant, quand les acteurs de comédie peuvent aller au bout de la situation et incarner vraiment leurs personnages. Chacun apporte sa touche pour faire décoller l'histoire encore un peu plus. Cette scène en groupe était un délice à tourner ! Je veux d'ailleurs saluer le travail du producteur de « Premier de la classe », Mikaël Abecassis qui a rendu tout cela possible...

Quel regard jetez-vous sur votre parcours de comédien, qui passe par le théâtre et qui a connu un grand coup d'accélérateur ces dernières années grâce aux films « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? » et « Qu'est-ce qu'on a encore fait au Bon Dieu ? » ?

Je dirais que c'est un chemin fait d'exigence et de travail comme le dirait Konan ! Cela fait 30 ans que je joue au théâtre, le cinéma est une autre discipline et j'ai aussi fait beaucoup de radio à France Culture ou encore de la synchronisation. Tout cela m'a permis d'enrichir ma passion pour le texte. Je ne sais pas tout, je me considère toujours comme un apprenti, mais je pense avoir réussi à utiliser ce que j'ai appris. Sur scène, j'ai eu la chance de travailler des auteurs que j'aime et qui habitent ma vie chaque jour : Molière, Hugo Césaire... Je les aime et c'est ma base de travail. Ensuite arrivent les opportunités de passer à autre chose, comme le rôle de Koffi dans le « Bon Dieu ». Ce personnage, je l'ai aimé tout de suite, je ne voulais pas le rater. J'ai eu la chance de jouer avec un partenaire comme Christian Clavier qui lui aussi arrive sur le plateau en étant totalement dans son rôle et ça a fait « boum » ! Ce sont des rencontres magnifiques...

ENTRETIEN AVEC MICHÈLE LAROQUE (Mme Martin)

A quand remonte votre rencontre avec Stéphane Ben Lahcene le réalisateur de « Premier de la classe » ?

Ça remonte à un bout de temps, à l'époque où j'avais un projet avec Line Renaud et c'est mon agent qui m'a conseillé de le rencontrer car j'avais besoin d'un auteur... Nous avons commencé à travailler mais la production s'est avérée compliquée donc nous avons laissé cette idée de côté. Ce que j'apprécie vraiment chez lui c'est qu'il est extrêmement présent, disponible et travailleur. Ce sont des valeurs sur lesquelles on se retrouve... Donc quand Stéphane m'a proposé de jouer dans son premier long-métrage, je ne voyais pas comment je pouvais lui dire non ! Nous avons une vraie complicité, une véritable entente, une affection sincère et on s'estime beaucoup...

Vous êtes également auteure et depuis peu réalisatrice : de quelle manière l'avez-vous regardé travailler en tant que metteur en scène de son premier film ?

Je me souviens du dernier jour du tournage : nous avons fait un petit dîner et je l'ai trouvé totalement détendu... Et c'est ce qui m'a fait penser que pendant le tournage, il était un peu stressé. Ça ne se voyait pas tant que ça car il essayait de ne pas nous le faire sentir... Stéphane est un réalisateur hyper calme, précis. Il sait exactement ce qu'il veut et surtout, il est demandeur de propositions, très à l'écoute, même sur un plateau où il y a toujours tellement de choses à faire. D'autant que pour quelqu'un qui n'a jamais dirigé, il devait en plus gérer un casting composé en grande partie de gosses quasi débutants... C'est très difficile, mais comme Stéphane est un gros bosseur, il a réussi à faire les choses avec méthode. Donc pour résumer : j'avais avec moi mon ami habituel, juste un peu plus tendu que d'habitude et j'ai beaucoup aimé tourner avec lui.

On sait que vous êtes très minutieuse sur les textes que vous écrivez et jouez, que ce soit sur scène ou au cinéma. Avez-vous voulu mettre votre patte sur les dialogues du film ?

Franchement très très très peu car dès la lecture du scénario j'ai été bluffée. Je sais que Stéphane a beaucoup travaillé et ce film est un vrai petit bijou de comédie. En le lisant, je riais, j'étais émue, je m'attachais aux personnages. De suite j'ai trouvé que ce scénario était une bombe ! Ensuite, étant très à l'aise sur le tournage avec mes partenaires, j'ai dû rebondir sur certaines choses mais là, on parle d'une ou deux fois à peine...

De quelle manière parleriez-vous de Mme Martin, cette professeure de collège que vous incarnez dans le film ?

C'est une femme assez malheureuse au début de l'histoire. Elle est bourruée, découragée et n'a plus vraiment envie de rien : ni dans sa vie professionnelle ni dans sa vie privée. Mme Martin n'est guère aidée au collège car les moyens qui sont donnés aux profs sont assez déplorables... Mais tout d'un coup, ce sont ses élèves, emmenés par Abou qui vont la réveiller... J'aime cette femme, large d'esprit, qui accepte de se remettre en question grâce à un gamin qui est plutôt un cancre et heureux de l'être en plus ! La réaction de cette prof va être hyper généreuse avec lui et en retour, sa propre vie va en être récompensée...

C'est un rôle qui, sous certains aspects est très drôle, cinglant, mais qui porte aussi en lui des facettes plus sombres...

Absolument, un vrai mal de vivre même. Mme Martin n'a sans doute pas une vie personnelle très heureuse ou réussie, on peut imaginer un mari qui l'a laissée tomber et elle est clairement en dépression... Le film décrit bien ce qu'est le métier d'enseignant aujourd'hui, face à des gamins qui ne sont pas faciles, devant qui il faut garder la pêche pour pouvoir leur transmettre quelque chose. Or, au début du film, Mme Martin a lâché l'affaire. C'est au fur et à mesure qu'elle parvient à les intéresser et même à les aimer, ce qui leur permet à eux aussi de s'aimer...

Ce qui donne au film une dimension sociale à laquelle Stéphane Ben Lahcene tenait beaucoup...

J'ai adoré le voyage qu'il nous fait faire à travers certaines cultures. La famille du personnage d'Abou m'a beaucoup émue. J'adore la manière dont le père communique avec son fils en lui montrant avec pudeur, d'un regard, à sa façon, combien il l'aime. Le personnage de la mère, cette femme qui ne dit quasiment rien mais dont chaque parole claque, me plaît beaucoup aussi... Je trouve que l'on souffre parfois de rester enfermé dans notre milieu. Moi, j'ai connu autre chose quand j'ai eu mon accident de voiture : j'étais à l'hôpital où l'on est tous mélangés, tous égaux, tous dans la merde ! C'est là où j'ai rencontré des gens différents que j'ai aimé apprendre à connaître... La façon dont Stéphane raconte son histoire nous emmène vers d'autres cultures. Or le problème du racisme, c'est avant tout la peur de l'autre. On traîne ça depuis des millénaires à cause de vieux clichés et un film comme « Premier de la classe » permet je crois d'éteindre ces peurs en nous montrant comment vivent ceux que l'on ne connaît pas...

Parlons de vos camarades de jeu, en commençant par Matumba Kalonji qui joue le rôle d'Abou...

C'est un gosse épatant et attachant. Il faut saluer le courage de Stéphane qui a engagé un ado, qui n'était pas comédien, lui a fait confiance et y est arrivé à force de travail, sans jamais rien lâcher... C'était un vrai plaisir de jouer avec Matumba : on s'est bien marrés même s'il était un peu timide au début et d'ailleurs, nous nous en sommes servis ! Abou est impressionné par Madame Martin donc ça marchait bien. Vous savez, j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie de comédienne car j'ai quand même fait pas mal de films avec des enfants, (« Malabar Princess », « Oscar et la dame rose » ou « Ma vie en rose »), et à chaque fois je suis tombée sur des petits génies !

Autre partenaire : Pascal Nzonzi dans le rôle du père d'Abou...

Je l'ai trouvé génial ! Il réussit à jouer un personnage qui peut être dur mais qu'il parvient à nous faire aimer... J'avais rencontré Pascal plusieurs fois avant de tourner avec lui et c'est un comédien que j'aimais déjà beaucoup. Ce qu'il fait n'est pas facile : il arrive à être drôle tout en jouant l'émotion de ce père maladroit et angoissé pour l'avenir de ses enfants. C'est un rôle que je trouve aussi très émouvant...

Et puis il y a la bande de vos collègues profs de collège...

Mais là aussi ça a été le bonheur total avec Nicole, Issa, Nadia, Thomas et les autres... La scène où nous sommes tous réunis face à l'inspecteur d'Académie en conseil de profs a été très difficile à jouer tellement je riais. J'avais même la trouille que mes répliques arrivent parce que je savais que je n'arriverais pas à me retenir ! C'est le talent de Stéphane d'avoir su inventer tous ces personnages tellement forts, vrais, aimables, touchants...

**Cette première vraie collaboration avec Stéphane Ben Lahcene va se poursuivre
semble-t-il ?**

Nous en avons en tout cas très envie. Stéphane travaille avec moi sur l'écriture de mon prochain film de réalisatrice et c'est un bonheur : il est rapide, gentil, efficace, inspiré. Ça donne de la force pour affronter la préparation d'un projet qui n'est jamais simple puisqu'il nécessite la coordination de tellement d'éléments. Donc quand vous pouvez compter sur un partenaire qui vous facilite tout et qui a du talent, c'est un trésor ! Et par la suite, si lui a envie que je joue dans ses prochains films, ce sera mille fois oui !